

Synthèse des rencontres autour de la formation

(19/01 et 23/03 en Ardèche)

(Lisa Baissade, Stéphanie James, Jeannie Lefebvre, Alexandra Ré)

Journée 1 | Partage d'expériences :

Notre première rencontre s'est amorcée autour de partages d'expérience :

- ⇒ Le matin : C'est quoi mon parcours jusqu'au métier de conteur ? Qu'est-ce qui a été formateur pour mon métier de conteuse ?
- ⇒ L'après-midi : Expériences en tant que formateur de conteurs

- **ce qui a été le plus formateur :**

Le répertoire,

Un maître formateur,

La recherche à travers l'expérience,

Le terreau, le vécu antérieur

La matière, la recherche de la matière qui donne liberté

Le lâcher prise,

La confiance, la confirmation que je peux m'appuyer sur mes intuitions

L'écoute/regard des autres apprenants

La dynamique de création, processus de création, l'accompagnement de création : qu'est-ce qui va alimenter ce que je cherche à dire

Le rapport au corps comme un compagnon de « discussion » sur ce qui est juste ou pas

- **Dans la posture du formateur formant un conteur (pour pro ou pour amateur), les essentiels**

Responsabilité

Accompagnement

Ecoute extrême

Bienveillance

Aide à révéler

Faire transmission

A noter :

Plusieurs publics cibles possibles pour des formations au Conte :

1. pour amateurs
2. pour professionnels utilisant le conte dans le cadre précis de leur profession et donc sans but d'en faire un métier. (Instits, Bibliothécaires, Personnels de crèche, assistantes maternelles, métiers du social et de la santé.)
3. pour personnes en voie de professionnalisation dans le conte
4. pour conteurs professionnels en quête de perfectionnement
5. pour la transmission et l'échange entre conteurs pros : le compagnonnage.

Les questions posées en Journée 1 poursuivies en réflexion sur Journée 2 :

- Faut-il être conteur pour former à l'art du conte ? quelle place pour des formateurs non conteurs ? Quels types de formateurs complémentaires à des conteurs pour nourrir la formation ?

- Une école c'est le risque de formater les paroles. Quels garde-fous imaginer ? Est-ce qu'une école serait la forme de transmission la plus adaptée pour former des conteurs professionnels ? Comment réinventer la transmission orale ?
- Info : Il y a un projet d'école au CLIO. Le Ministère demande que soient mis en place des critères de formation pour maintenir la subvention au CLIO/organisme de formation. Comment l'Apac se positionne face à cette question des formateurs agréés et ces critères de formation ?

Journée 2 | Prolonger la réflexion :

Plusieurs axes de réflexion sont apparus et des premiers éléments de réponse :

1) A quel public s'adresse cette formation à l'art du conte ?

- On est parties sur une réflexion autour d'une formation à l'adresse de personnes souhaitant apprendre le métier de conteur pour en faire leur profession. En tant qu'association **professionnelle** des artistes conteurs, cela nous semble la posture la plus adaptée et intéressante pour nous.
- La formation avec métiers préalables // La formation sans métier préalable (meilleur guide pour réfléchir à la question : ce que ça induit ...) => sur le contenu de formation, on est parties du postulat qu'il y avait tout à apprendre.

2) Les formateurs, qui c'est ?

Les formateurs = diversités des formateurs => éviter l'écueil du formatage :

- Des conteurs : formation à l'art du conte (socle de base à déterminer, voir plus bas)
- Des non conteurs :
 - + Formateurs spécifiques (cf. Aubaret)
 - + Complémentaires (conférenciers)
 - + Autres arts (photos, film, peinture, musique, danse...)
 - + Techniques (son, lumière)

3) Question des conteurs-formateurs :

Il pourrait être intéressant :

- De déterminer les critères essentiels à cette posture de conteur-formateur de conteurs en voie de professionnalisation
- De mettre en place entre nous, des formations de formateurs, afin d'augmenter le nombre de conteurs-formateurs et d'anticiper « la relève »

4) Les contenus de formation.

Importance d'établir un socle de base = son but => professionnalisation de ce qu'on nomme l'art du conte

Ces contenus restent à déterminer : quelques pistes :

- La posture du conteur
- Connaissance du répertoire / patrimoine immatériel de l'humanité
- Travail de la matière
- Rapport formation et création / La notion de conteur-auteur de sa version singulière
- un code de déontologie du métier
- des savoir-faire propres à l'oralité (cf. fiche réalisée par Michel Hindenoch)

- Transmettre la notion de chemin, d'étapes, pour passer de « le conte se met à mon service » à « je me mets au service du conte »
- Importance de s'appuyer sur les racines pour créer, comme pour tout art
- un héritage de répertoire dans la transmission traditionnelle, de l'histoire portée par un conteur à un autre conteur
- Une formation c'est donner l'idée du métier

5) Parcours possible :

- a) Formation de trois ans, posture d'apprentissage – avec mises en situation régulières devant des publics
- b) Accompagnement sur le terrain sur une durée, par des pairs
- c) Passation d'une transmission d'un conte, dans la tradition de la transmission = un « vieux conteur » transmet une histoire à un « jeune conteur », en face à face, comme un don d'héritage.

6) Comment nommer ce parcours de formation professionnelle :

Ecole ? Coursus ? Compagnonnage ?

La nomination de quelque chose de proche de « les compagnons du tour de France », avec cette notion de compagnonnage et d'artisanat, nous a semblé plus proche de notre profession que celle d'école ou cursus de formation.

7) Aujourd'hui, qu'en est-il de l'oralité qui fait la spécificité du conte et de la transmission orale des contes ?

La transmission traditionnelle se faisait comme une part d'héritage donnée, au moment où un conteur décidait d'arrêter de conter une histoire et qu'il la confiait à un jeune conteur, pour que l'histoire reste « en circulation » => comment prolonger cette transmission orale, tout en l'adaptant aux données d'aujourd'hui ? Notamment avec la présence de l'écrit qui est passé de « l'écriture pour garder une trace » à « l'écriture comme objet de transmission des contes, par manque de la pérennité de la transmission orale » et avec la donnée économique (vente de livres). Quel cadre commun donné dans notre profession, pour que la transmission des histoires se fasse « avec du sens et du respect » ? Comment réinscrire une priorité de transmission orale des contes ? Est-ce que cette formation du conteur pourrait aider cela ? Est-ce que les histoires que l'on a reçues de façon « directe » par réception orale en écoutant un conteur, prennent une place différente dans le répertoire ?

8) Préciser le positionnement de l'Apac dans la mise en place de formations de conteurs professionnels

Il nous apparaît nécessaire de préciser le positionnement de l'Apac face à cette question de la formation. Quelques questions que l'on s'est posées :

- Est-ce que l'Apac souhaite s'inscrire dans la démarche institutionnelle avec agrément et DE... ou est-ce que l'on souhaite inventer et créer un autre cadre de la formation, qui préserve la vitalité de l'art du conte ?
- quelle posture l'Apac souhaite porter par rapport à la question de la formation du conteur, dans le paysage actuel de l'institutionnalisation du métier de conteur.
- Quelle liberté garde-t-on ? Comment préserve-t-on le cœur de notre profession ? Comment ne pas amoindrir notre art, dans la mise en place d'une formation, mais au contraire comment le mettre en lumière et aider à sa reconnaissance et son déploiement ?

- Préciser les intentions de l'Apac : Pourquoi solliciter l'institution ? Pourquoi faire le choix de ne pas la solliciter ? Est-ce qu'on crée une formation du conteur hors sollicitation institutionnelle ?

Propositions d'actions pour continuer cette réflexion au sein de l'Apac :

- Recenser les structures de formation existantes en France, et leurs spécificités
- Susciter au sein de l'Apac une AC entre ces structures formatrices existantes, afin de mutualiser les réflexions de fond, programmes, structurations...
- Mettre en place une table ronde ou colloque qui rassemblerait des professionnels divers sur la question de la formation : institutionnels, sociologues, artistes de diverses disciplines artistiques (musique traditionnelles, arts de la rue, marionnette, danse, théâtre...), conteurs-formateurs...
- A partir de ces premières réflexions, établir :
 - 1) les critères qui nous semblent essentiels pour un conteur-formateur de futurs conteurs professionnels ;
 - 2) Les bases de la formation d'un conteur professionnel dans une formation sur 3 ans ?